

Le poste de traite de Pano et le commerce des fourrures au XVIII^e siècle en Abitibi-Témiscamingue

Volume 10, numéro 1, juin 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2004). Le poste de traite de Pano et le commerce des fourrures au XVIII^e siècle en Abitibi-Témiscamingue. *Histoire Québec*, 10(1), 18–19.

Le poste de traite de Pano et le commerce des fourrures au XVIII^e siècle en Abitibi-Témiscamingue

Par CHRISTIAN ROY, archéologue,
et MARC CÔTÉ, archéologue
CORPORATION ARCHÉO-08

de la frontière et l'absence de lien direct vers le sud du Québec ont facilité l'exploitation de liens économiques importants. Normand PAQUIN. (1981). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, 2^e édition, Coll. «Cahiers du département d'histoire et de géographie », Rouyn, Collège du Nord-Ouest, p. 125.

2 Jacques COULON.(1967). «Une onzième province au Canada? Les nordistes parlent de sécession», *Perspectives*, volume 9, no 2, 1967, p. 4.

3 DRAPER, Michel. (1966). «La solution de désespoir d'une annexion au nord de l'Ontario», *Le Devoir*, p. 3.

4 Vincent ROUSSON.(1999). *Entrevue avec Jean-Pierre Bélanger*, 911 Avenue Brébeuf, Val-d'Or, 31 août 1999, Entrevue (45 minutes).

5 Maurice ROY. (1966). « L'Abitibi veut se séparer du Québec: une onzième province ? » *Le Petit Journal*, 13 novembre 1966, p. 26 et 55.

6 Jacques COULON.(1967). « Une onzième province au Canada? Les nordistes parlent de sécession », *op.cit.*, p. 3.

7 Yvonne BOUCHARD et Marie FONTAINE.(1968). « La province d'Abitibi, la onzième? », *Actualité*, janvier 1968, p. 41.

8 CERNOQ et CDSNOQ.(1971) *Le développement de la région Abitibi-Témiscamingue : L'orientation du développement et de l'action de développement*, [s.l.n], p. 5.

9 Jacques COULON. «Une onzième province au Canada? Les nordistes parlent de sécession», *op.cit.*, p. 4.

10 Vincent ROUSSON. *Entrevue avec Jean-Pierre Bélanger*, *op.cit.*

Localisé près des rives du lac Abitibi, le poste de Pano s'élevait sur la rive ouest de la rivière Duparquet. Cette importante voie de navigation, connue des traiteurs sous le nom de *Woopachewan* reliait la Vallée du Saint-Laurent et la grande forêt boréale, réservoir inépuisable de fourrure. Cette région du Qué-

bec est parmi les plus riches pour développer l'archéologie de la traite des fourrures. L'établissement, érigé par des traiteurs français durant le deuxième quart du XVIII^e siècle, servait de tête de pont au négoce des pelleteries dans la région, formant ainsi le dernier bastion des marchands de Montréal au sud de



Autres parures de traite: en haut, broches circulaires en argent ou en laiton (2C8-15, 2A4-9, 2L5 et 2E3); au centre à gauche, boucles ou pendants en argent (2F2-18 et 2G3-20), au centre à droite, bagues en laiton (2J5-21, 2Q3 et 2F3-19); en bas à gauche, pendeloques en argent (3B2-4, 3H2 et 2Q3), en bas à droite, croix en argent (1H2-2)

la baie James, alors occupée par la Compagnie anglaise de la Baie d'Hudson.

Les fouilles archéologiques entreprises depuis 2001 par la Corporation Archéo-08 sur le site de l'ancien poste de traite de Pano ont révélé le fort potentiel patrimonial de ce lieu chargé de mémoire. Les travaux réalisés ont permis de mettre au jour les fondations de deux habitations ainsi que des éléments de la palissade qui ceinturait le site. Cheminée de pierre et de terre, poutres et plancher de bois, cellier et rondins à encoches, voilà donc quelque-uns des nombreux vestiges architecturaux retrouvés sur le site qui nous permettent désormais de mieux comprendre le rôle de cet établissement dans l'histoire de la traite des fourrures.

Au-delà de ces ouvrages, le poste de Pano a également livré une imposante collection d'artefacts se composant d'objets fort variés qui témoignent avec éloquence des modes de vie en vigueur sur le site entre les années 1735 et 1785. Les parures de traite, dont les Amérindiens étaient si friands, sont particulièrement abondantes. Perles de verre, mais aussi pendentifs, boucles d'oreille ou de nez, broches et bagues en argent ou en laiton forment une bonne part de la collection. À cela, il faut encore ajouter les nombreuses pièces de fusils à silex, munitions et pierres à fusil, sans oublier bien sûr les objets utiles à la vie quotidienne des traiteurs, tels des fioles et flacons de verre, la vaisselle de table et les outils servant à l'entretien et au fonctionnement de l'établissement. Enfin, les haches de traite, les sceaux à ballot et les pipes de pierre sont autant d'objets qui nous permettent de mieux saisir les habitudes de vie d'un poste isolé, dans une nature *a priori* hostile, près de 200 ans avant le début de la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le poste de traite de Pano et les nombreux autres sites reliés au commerce des fourrures à l'embouchure de la rivière Duparquet constituent hors de tout doute les témoins les plus anciens à ce jour, de l'histoire témiscabitiennne. Des témoins certes moins connus, et dont



Autres objets de traite : en haut, guimbarde en fer (2E3-16 et 2H3) ou en laiton (2K6 et 2E3-17); en bas, alène en fer (2N3-29) et sceaux à ballot en plomb (2K2-22 et 2A5-10)



Objets de couture : ciseau (2R2-38) et lame de ciseau en fer (2E3), épingle en laiton (2N2) et dé à coudre en métal cuivreux (2D2)

seules quelques traces subsistent ici et là dans le paysage. Encore faut-il pouvoir les identifier et les faire parler pour enfin relater cette tranche oubliée de l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue qui fait reculer significativement l'occupation euroquébécoise de notre région. Ainsi, la poursuite des fouilles archéologiques sur le site de l'ancien poste de

traite de Pano ainsi que l'analyse des données recueillies devraient permettre de soulever un autre coin du voile qui recouvre cette glorieuse période de notre passé.